Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 5 (1867)
Heft: 21

Artikel: IIIème causerie genevoise
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-179372

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Cinquième année. N° 21. Samedi 18 Mai 1867.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Pour la Suisse: un an, 4 fr.; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr. — Pour l'étranger: le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Exposition d'horticulture à Lausanne.

La Société d'horticulture du canton de Vaud, qui manifeste depuis quelques années une grande activité, organise, pour l'automne prochain, une exposition horticole; elle aura lieu à la Grenette, à Lausanne, du 10 au 14 octobre inclusivement. Nous croyons intéresser nos lecteurs en reproduisant les données principales du programme qui vient d'en être publié.

Les produits admis à l'exposition seront classés de la manière suivante :

1re	catégorie.	Plantes de serre chaude.
2me	»	Plantes de serre tempérée.
3me	»	Plantes de plein air.
4me	»	Fleurs coupées : bouquets corbeilles, jardinières.
5me	»	Plantes potagères.
6me	»	Fruits.
7me	»	Arboriculture.
8me	»	Objets ayant un rapport direct avec l'horticulture : Poterie usuelle ou de luxe, coutellerie, outils, meubles de jardin, ouvrages en tuf et ciment, volières, vases, appareils pour le chauffage des serres, plans de jardins, de serres, de parcs, etc.

Des récompenses seront décernées par la Société. Tous les horticulteurs et amateurs, tant de la Suisse que de l'étranger, sont invités à concourir.

Le jury, qui sera composé d'horticulteurs et d'amateurs choisis, si possible, parmi les étrangers à la localité, décernera les prix sans connaître les noms des exposants; les opérations du jury auront lieu le mercredi 9 octobre, ensorte que, dès le lendemain, le public pourra connaître les noms des exposants récompensés.

Les prix, soit en nature, soit en espèces, seront reçus au bureau de la Société et dans les bureaux des principaux journaux. Toute personne qui souscrira pour une somme qui ne sera pas inférieure à 5 francs aura droit à une carte de circulation personnelle.

Un excellent orchestre se fera entendre dans l'enceinte de l'exposition, pendant toute sa durée. Un marché aux fleurs se tiendra en dehors de l'exposition. Le lundi, 14 octobre, il y aura une vente aux enchères des produits.

Toutes les plantes présentées pour concourir devront être la propriété exclusive de l'exposant et être en sa possession depuis trois mois au moins; il y a exception à cette règle pour les plantes les plus nouvelles, obtenues de semis ou nouvellement introduites.

Toutes les demandes d'admission au concours doivent être formulées par écrit, *avant le 10 septembre*, auprès de M. G. Auberjonois, commissaire-général pour l'exposition, à Lausanne.

IIIme Causerie genevoise.

Le centre de la ville possède aussi des rues étroites (la plupart assez inclinées pour que la descente en devienne fort dangereuse par les temps de neige et de verglas), qui relient la Genève aristocratique des anciens jours à cette jeune et splendide cité qu'on a vue s'élever comme par enchantement sous la baguette du progrès.

Ces rues sombres, humides, où le soleil aurait besoin d'un passeport, tant il y est étranger, renferment une population ouvrière toute différente de celle du faubourg St-Gervais.

Les vieux Genevois n'y sont pas en majorité; c'est plutôt là qu'habitent ceux de nos voisins qui viennent confectionner nos habits, nos chaussures, bâtir nos maisons, exercer, en un mot, certains états qu'un sot préjugé écarte avec soin de nos familles, bien qu'ils soient tout aussi honnêtes et plus lucratifs maintenant que plusieurs branches de la fabrique d'horlogerie.

Ici, les boutiques, métamorphosées ailleurs en élégants magasins, ont conservé leur caractère primitif et conséquemment leur harmonie avec l'aspect des maisons, bien fait pour donner de la tristesse à ceux pour qui l'air, le soleil et l'espace sont non-seulement une nécessité de la vie physique, mais un besoin de la vie morale. On rit, on chante. on aime pourtant sous ces murs gris, parce que la jeunesse du cœur porte en elle-même le soleil et la gaîté; parce que Dieu a voulu que le pauvre, dans son taudis obscur et dégradé, comme le riche au milieu des splendeurs du luxe, connût ces heures d'enchantement où le monde réel fait place aux brillantes chimères que l'imagination enfante.

Mais ne nous laissons point égarer loin du but de cette causerie par le rayon de poésie intime dont toute habitation se décore à un moment donné, et revenons aux quartiers qui nous occupent.

Si la tour de Boël, la rue Traversière, la Pélisserie et le Perron (abondamment pourvus de boutiques d'épicerie, où le détail prend des proportions microscopiques, et de cabarets enfumés,) se ressemblent fort; la place de la Madelaine et les ruelles adjacentes ont un cachet tout à fait pittoresque.

Les fripières, les marchands de bric à brac en ont fait leur principal domaine et leurs nombreux étalages en plein vent forcent l'esprit le moins rêveur à songer à ces brusques changements de fortune qui frappent un individu ou foudroient une famille ; à ces catastrophes financières, dont on retrouve les traces dans ce pêle-mêle d'objets d'art, de meubles, d'ustensiles de cuisine et de vêtements fanés.

Quels contrastes et quelles leçons !

Les débris d'une opulence passée semblent interroger la misère qui les avoisine sous mille formes et lui raconter à leur tour par quel enchaînement de circonstances ils sont descendus si bas.

Les péripéties les plus dramatiques de la vie ont leur histoire écrite là pour qui sait lire.

Dans cet élégant berceau, un enfant adoré souriait à sa mère ; le croup blanc a saisi le blond chérubin pendant son sommeil et l'a couché dans un cercueil ; on a dû soustraire le berceau aux regards de la pauvre femme qui venait tous les jours lui redemander son fils.

A côté, c'est le vieux fauteuil de la grand'maman infirme et résignée qui soupirait après le ciel. Au-dessus de cette relique, mieux comprise et plus vénérée par quelques passants que par les héritiers de la respectable dame, est suspendue, comme contraste saisissant, la robe de bal et l'écharpe fripée d'une belle jeune fille que l'oubli de ses devoirs a jetée dans la lie de la société. Une défroque militaire effleure la robe de gaze. Le canon d'un fusil de chasse se croise avec une guitare veuve de deux cordes. Ici, c'est une cassette d'ébène incrustée de nacre qui a longtemps renfermé des joyaux d'une grande valeur.

Où sont-ils ?

La boîte à jeu que voici le sait peut-être.

Sur cette table ronde, qui réunissait jadis autour d'elle des personnes qui s'aimaient et que les inégalités du sort ont dispersées, voici un service à thé incomplet, ébréché, qui parle éloquemment du peu de durée des meilleures choses ; là-bas, c'est une pendule qui ne marque plus l'heure depuis que son maître est parti pour ces contrées lointaines où la nuit est profonde quand chez nous le soleil est au zénith.

Sur le pavé, toutes ces malles qui ont vu beaucoup de pays, si nous en jugeons par leur piteux état, pourraient en raconter long si la parole leur avait été donnée.

Peut-être diraient-elles avec Boileau :

> De Paris au Japon, du Pérou jusqu'à Rome,
> Le plus sot animal, à mon avis, c'est l'homme.

Mais c'est assez philosopher sur l'étalage des fripières et des marchands de bric à brac, passons aux noms symboliques des ruelles qui débouchent de la place de la Madelaine ou circulent autour de l'église.

Nous avons d'abord la rue d'Enfer, très bien nommée, selon nous, tant elle est étroite, laide, repoussante même. Les marchands de vieille ferraille y ont établi leur souveraineté usurpatrice ; deux crinolines moyennes ne peuvent y passer de front ; quant à celles qui cheminent solitaires, elles sont obligées de patauger dans le ruisseau, sous peine d'essuyer les poëlons, les crémalières, les vieux réchauds qui s'avancent immodestement jusqu'au milieu de la rue.

Comme ciconstance atténuante, rappelons que le milieu est si près du bord.

La rue du Purgatoire, qui longe l'église de la Madeleine, est aussi laide que la précédente ; seulement, elle est moins peuplée, puisque les murs du temple en forment le côté méridional. Ce pieux voisinage, qui la prive complètement de soleil, en fait une sorte de tombeau, et nous comprenons qu'elle puisse servir de purgatoire à ceux qui sont forcés d'y vivre, mais la rue du Paradis, qui la suit immédiatement, ne justifie en rien le beau nom qu'elle porte ; c'est un étroit passage un peu plus ensolleillé que, pourtant, les quatre-vingt dix-neuf centièmes de la population ne connaissent pas du tout.

Ceci soit dit sans malice.

Des quelques maisons qui composent cette ruelle montante (à l'extrémité de laquelle s'ouvre la porte la moins fréquentée de l'église), on entend très bien les orgues et le chant des psaumes en été, quand les fenêtres sont ouvertes, peut-être qu'avec un peu de bonne volonté on saisirait les paroles d'un pasteur doué d'une forte voix.

Serait-ce pour cela ?...

Non ! le chemin du paradis est, dit-on, étroit, pénible et solitaire ; jusque là, nous pouvons admettre les rapports, malheureusement ils cessent dès qu'on atteint au but. La Petite-Madelaine ne ressemble en rien aux splendeurs dont toute la poésie du Dante et la magie de Châteaubriand n'ont pu donner qu'une imparfaite esquisse. Le mieux est à peine sensible ; nous sommes toujours dans les quartiers les plus pauvres de la vieille Genève, au milieu d'une population qui vit au jour le jour, sans compter que, par les temps de chômage, malgré l'assistance publique et la charité privée, elle manque quelquefois du nécessaire.

Encore quelque vingt ans et ces vieilles rues, ces masures qui attristent les regards n'existeront plus ; déjà on s'occupe d'assainir d'autres quartiers en y ouvrant de larges artères ; le tour de ceux-ci viendra quand on aura résolu le problème des logements à bon marché pour tant de familles que cette amélioration urgente déplacera nécessairement.

Cette grave question fait son chemin ; les alentours de la ville tendent à se peupler de plus en plus de ménages d'ouvriers. Là, du moins, on a de l'air et du soleil.

Dans notre prochaine causerie, nous visiterons la banlieue, sans oublier Carouge et Chêne, qui ne seront bientôt que les faubourgs de notre industrieuse cité.

Y.

La littérature romande.

I.

UN PREMIER APERÇU.

Il est un petit pays, à l'ouest de la Suisse, entre les Alpes et le Jura, riche en beautés naturelles diversifiées à l'infini, dont les populations ont vécu sous les régimes les plus divers et ont pris part à des événements singulièrement dramatiques.

Ce pays, parsemé de lacs qui reflètent les pics ar-